Versailles - Vélizy - Sèvres - Paris

Parcours West

Parcours des lieux d'art de l'Ouest parisien

Samedi 20 Mars 2010

Versailles - Vélizy - Sèvres - Paris

Parcours West

Parcours des lieux d'art de l'Ouest parisien

Samedi 20 Mars 2010

Parcours West est une collaboration entre différents lieux d'art de l'Ouest parisien et de sa banlieue. Pendant une après-midi, une navette au départ de Paris emmène visiter les différentes expositions.

Parcours :

14h00 : Départ Place de la Concorde
Rendez-vous côté de l'Orangerie.

15h00 : La Maréchalerie
Visite de l'exposition Nuées,
rencontre avec l'artiste Perrine Lievens.

16h00 : Micro Onde
Finissage des expositions ET IN ARCADIA EGO d'Anne Laure Sacriste et CINQ ANS DE FLAQUES D'EAU de Simon Quéheillard.
Rencontre avec Anne Laure Sacriste et lancement de sa monographie Paradis Artificiels.

17h30 : La Générale en Manufacture
Visite de l'exposition Subtitles, rencontre avec l'artiste Romain Métivier. Plus guests.

19h00 / 22h00 : Glassbox
SOIREE/EVENEMENT Foehn'y release film documentaire de Guy-Grand 1939 - 1950, ponctué d'interventions d'artistes ayant participé aux expositions de Glassbox 2007 - 2010. Liste des artistes non exhaustive.

Retour par le métro Porte d'Orléans ou RER B Cité Universitaire - Tramway T3

Nuées

Perrine Lievens

Exposition
du 27 janvier au 7 avril 2010

Rencontre
avec l'artiste Perrine Lievens

C'est la baie vitrée de La Maréchalerie qui a retenu l'attention de Perrine Lievens dans la conception de *Nuées*. Et plus particulièrement l'étrangeté du point de vue qui est donné à voir lorsque l'on arrive, depuis la ville, sur le lieu d'exposition. Une ambiguïté et un malaise que l'artiste a ressentis et souhaités détourner.

Le point d'ancrage de l'œuvre *in situ,* la grande baie frontale, est contourné au profit d'un glissement latéral de l'espace, d'ondulations des formes et de l'éclatement des directions. Llattes d'un plancher sont installées en diagonales par rapport à l'axe central. Le regard s'enfonce et suit les lignes de la perspective, paradoxalement détournées par des nœuds du bois, jusqu'à un point de fuite unique qui culmine dans un lointain brumeux. Des tuyaux de cuivre construisent un autre espace mental. Leurs lignes déterminent un tableau, comme une fenêtre vers un ailleurs, et invitent à chercher son point de fuite à travers le filtre d'un nuage de vapeur.

A l'image d'un jardin japonais, l'agencement des plans ne s'appréhende pas dans sa totalité en une seule représentation. Le visiteur est associé à la composition. En une invitation contemplative et réflexive, par des jeux d'échelles et de perspectives, Perrine Lievens appelle à éprouver le lieu pour embrasser la multiplicité de ses paysages.

Perrine Lievens déplace le sens commun d'objets ou de situations usuels : des pieds en peau de poisson, un balcon en néon, un nuage en sucre, un arc-en-ciel projeté sur un rideau d'eau. A travers sa réappropriation du réel et les associations inusitées

Nuées,
Perrine Lievens

entre forme et matière, Perrine Lievens met au jour certaines qualités intrinsèques de ces éléments ou de ces instants. Elle brouille le sens commun du réel et invite le regardeur à s'inventer un nouveau monde, bien souvent sensible et poétique, lyrique et onirique. Les objets et situations semblent fragiles comme en suspens.

Née en 1981, Perrine Lievens vit et travaille à Paris. Diplômée en 2007 de l'école des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury, elle a reçu le Prix International Takefuji, le Prix LVMH et le Prix Hiscox Start décernés à des jeunes artistes. Son travail a été montré à la Biennale d'Istambul Off, plus récemment au centre d'art contemporain de Chelles, à l'Espace Paul Ricard et à La Maison Rouge à Paris.

Informations pratiques

01 39 07 41 12
lamarechalerie@versailles.archi.fr

La Maréchalerie
centre d'art contemporain
école nationale supérieure
d'architecture de Versailles
5, avenue de Sceaux, 78 000 Versailles

Horaires d'ouverture
du lundi au samedi
de 14h à 18h et le matin sur rdv.
Fermé les jours fériés. Entrée libre.

Accès par la place des Manèges, face à
la gare Versailles Rive Gauche (RER C)

Site internet
www.versailles.archi.fr/centre_art.php

ET IN ARCADIA EGO

Anne Laure Sacriste

Exposition
16 janvier au 20 mars 2010

Rencontre
avec l'artiste Anne Laure Sacriste et lancement de sa monographie Paradis Artificiels

Pour sa première exposition monographique en Ile-de-France, Anne Laure Sacriste emprunte au tableau de Poussin, Les bergers d'Arcadie (1637-38), la sentence latine « Et in Arcadia ego ». Placée sous le signe de l'énigme, l'exposition propose une lecture des différentes séries de peintures qu'elle expérimente depuis cinq ans. Les éléments tels que la cascade, les lacs, le sous bois, la grotte témoignent d'un travail de recherche sur la fragilité et la finesse de la matière. Anne Laure Sacriste a le goût de l'oxymore ; elle manie le noir et l'opaque, mais aussi son contraire, la matière translucide et la brillance. Elle travaille par strates, entre addition et soustraction de couche de peinture, et aime jouer de sa mémoire visuelle savante. Observatrice des grands classiques de la peinture, elle affirme ses références au travers d'indices glissés dans une mise en scène dont l'exposition devient l'écrin. Et in Arcadia Ego est aussi le nom qu'elle a choisi pour sa pièce maîtresse placée au centre de l'exposition. Symbole de l'entre-deux, ce dispositif a été conçu pour impliquer le visiteur au coeur d'un parcours perceptif. Cet espace pentagonal habillé de rideaux épais figure la croisée de différents mondes et propose de franchir cinq cabinets chromatiques qui sont autant d'états d'âme à ressentir. Dans cette installation énigmatique, l'artiste entend matérialiser les arcanes de la pensée.

Vestibule rouge

Dès les premiers pas dans le vestibule rouge, deux portraits de femme voilée (*Femme tatouée*) interpellent par leur ressemblance étrange. Leur identité secrète se joue de la gémellité et présage d'un parcours énigmatique.

Salle noire

Au franchissement du rideau noir, quatre tableaux de la série *Mystery* sont plongés dans l'obscurité de la salle noire. Les peintures réalisées sur médium ont perdu toute matière. Celles-ci semblent se dissoudre dans le support. Seuls persistent des éléments nocturnes solitaires (filets d'eau, branches), laissés en suspens et happés par les profondeurs de l'eau. Ils évoquent un au-delà qui n'est pas sans rappeler l'univers du peintre symboliste allemand Arnold Böcklin.

Cabinet de la nuit

L'eau, fluide matière du lac ou de la cascade trouve sa source sonore dans la grotte bleue où est projeté un film en super 8 diffusé sur une musique planante composée spécialement par Nicolas Comment. Diffusés en boucle, les rushs de la cascade du bois de Boulogne sont ponctués de flashs qui fragmentent la vidéo, à l'image de la réminiscence fugitive d'un souvenir.
Les deux héliogravures, *Je t'aime, je ne t'aime plus*, nous introduisent au coeur de la grotte, symbole choisi par l'artiste pour évoquer l'intériorité de l'être. Confiné et

sans échappatoire, le Cabinet de la nuit contraint le visiteur à revenir sur ses pas. Seuls deux oeilletons lui offrent un point de vue sur l'extérieur et sur le triptyque *Sainte Victoire aux 2 projecteurs*, oeuvre qui représente un fragment de paysage comme saisi par le viseur d'une caméra.

Salle argent

C'est au coeur de la salle argent que les tableaux entrent en scène. A l'opposé du cabinet de la nuit où ils se confondent avec les murs, les deux tableaux issus de la série *Crying Landscape ou Paradis Artificiels* (*Souche Rose* et *Grande Tubercule à la mousse chartreuse* et *Sainte Victoire aux 2 projecteurs*) émergent du noir. Leur surface renvoie la lumière, comme celle d'un écran de cinéma. Suspendus dans l'espace, les tableaux livrent des fragments de paysages humides, où l'émergence de la couleur est révélée par le reflet d'une matière nacrée appliquée sur le fond qui donne aux tableaux une nature changeante suivant les points de vue. La mise en scène, peuplée de projecteurs ancestraux, permet au visiteur de comprendre qu'il est impliqué dans un dispositif sensible, dont il est lui-même l'acteur. C'est aussi lui qui agit sur l'apparition et la disparition des éléments.

Féminité

Au large, d'étranges objets extraits du monde aquatique, deux oursins roses et une fleur des mers, mais aussi un gant de cuir, se présentent comme des natures mortes prisonnières de cloches en verre.
Avec l'oeuvre *Hermaphrodite*, constituée du *lit Barcelona* et d'un foulard de soie, la présence féminine n'est plus seulement suggérée. Contrairement à la sculpture historique représentée ci-dessous, à laquelle l'artiste fait référence, la femme représentée sur le foulard est allongée sur le dos et exhibe son sexe. Mies van der Rohe, designer du sofa choisi ici par Anne Laure Sacriste, s'est inspiré quant à lui du matelas sculpté par Le Bernin pour l'Hermaphrodite. En empruntant ce sofa, elle continue le jeu et rend ainsi un double hommage à *l'Hermaphrodite endormi*.

Hermaphrodite endormi (matelas sculpté par Le Bernin)

Boudoir secret

Sous des traits sombres jouant de brillance et de matité, c'est le reflet de *Madame Devaucay au guéridon* que nous surprenons dans le boudoir secret, grâce à la console et au miroir installés face au tableau. On y reconnait la réplique du portrait éponyme réalisé par le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres. Mais à mieux y regarder, il s'agit en fait, d'une réplique inversée du tableau original, comme le reflet du miroir à côté duquel le peintre aimait faire poser ses modèles. Dans un jeu savamment orchestré, Anne Laure Sacriste rétablit cette inversion en jouant avec le miroir exposé face à nous et nous livre le secret de la dernière entrée du pentagone. Celle qui dévoilait sous le rideau rouge la reproduction d'un autre portrait féminin par excellence : celui de Madame de Senones.

Entre tradition romantique de la mise en scène de la peinture[1] et sa pratique distanciée, contemporaine, Anne Laure Sacriste redonne à penser une histoire de l'art toute personnelle et nous rappelle ainsi les paroles de Goethe : « Tout regard se transforme en une observation, toute observation en une réflexion, toute réflexion en une appréhension et ainsi, nous pouvons dire qu'à chaque regard attentif, nous théorisons déjà le monde[2]. »

Madame Devaucay, Ingres

1 Friedrich livrait ses peintures avec des recommandations sur les conditions dans lesquelles elles devaient être présentées : « Ces tableaux ne peuvent être contemplés que grâce à un dispositif particulier dans une pièce où la lumière pénètre par une petite ouverture, tout le reste de la pièce étant sombre. Il ne s'agit pas, cependant, de vues de boîte optique. » Friedrich, C. D., Carus, C. G., De la peinture de paysage, Paris, Klincksieck, coll. « L'esprit et les formes », 1988, p. 162.

2 Goethe, J. W. von, *Traité des couleurs*, Laboissière-en-Thelle, Triades, 2000, p. 80

© Sébastien Agnetti

© Sébastien Agnetti

La boîte

Simon Quéheillard

19 février - 20 mars
Cinq ans de flaques d'eau

L'artiste Simon Quéheillard travaille les perceptions. Il fabrique au sol des flaques d'eau à l'aide d'une bouteille, au travers de dispositifs très simples qui interrogent l'apparition des images. De cette série des flaques d'eau, il présente une sélection de photographies, ainsi qu'une vidéo issues de ses expériences : « Flaques contextes, flaques-méthode d'observation, flaque à retardement, flaque de *l'augure*, flaques-objets, flaque-barre, flaques-tâches, les flaques mesurent le monde ». Extrait du *Texte des flaques*, ed.MIX, 2004.

Simon Quéheillard

Informations pratiques

Micro Onde
centre d'art contemporain de l'Onde
8 bis, avenue Louis Bréguet
78140 Vélizy-Villacoublay
Tél : 01 34 58 19 92
microonde@londe.fr

Horaires d'ouverture
du mardi au vendredi de 13h à 19h
le samedi de 10h à 16h
et les dimanches de spectacle de 15h à 16h

Site internet
www.londe.fr / rubrique « Micro Onde »

Subtitles

Romain Métivier

Exposition
du 20 au 24 mars 2010

Rencontre
avec l'artiste Romain Métivier
plus guests

Le moteur de mon travail se trouve dans l'objet et son pouvoir évocateur ou narratif. Mes sculptures utilisent et/ou représentent des objets réels avec une fonction, un usage, un mode d'emploi. Leur appartenance à une famille d'usage, formelle, ou encore contextuelle ne constitue pas un vecteur dans le choix de m'y arrêter. Leur origine historique ou géographique non plus. C'est ce potentiel narratif qui joue le rôle de dénominateur commun. Ces objets, par leur simple apparition, évoquent un univers auquel ils sont liés. Comme le fragment d'une histoire ou d'une image. Lorsqu'ils ne le sont pas, mon travail consiste à le leur apporter.

Je conçois alors mon travail comme une fabrique à histoires. Au même titre que des procédés narratifs tels que le conte, la légende mais aussi la science-fiction et l'anticipation, mon travail prend pour point de départ le réel pour le projeter dans un univers fictionnel. Ces procédés, bien que très différents, se retrouvent dans l'emprunt d'un contexte, d'une situation existante et dans sa distorsion, son déplacement vers d'autres temps et d'autres lieux. Le résultat obtenu agit alors comme une alternative à notre Histoire ou notre avenir et comme un miroir tendu vers notre présent.
En ces circonstances, j'assimile mon travail de sculpture à une pratique à la croisée de l'écriture, la magie et l'artisanat. Ce dernier serait le pendant palpable, matériel des deux autres, plutôt de l'ordre de l'imaginaire et du fantastique. L'artisanat joue un double rôle dans mon travail. L'image qui y est associée est une source d'inspiration et les techniques qui sont issues de ses différents corps de métiers sont très souvent un outil que j'emploie ou que j'adapte. Grâce à lui, mes sculptures donnent corps à ces univers fictionnels qui accèdent ainsi à une certaine forme de réalité.

Le temps de production tient une place importante dans le processus de création des mes sculptures. Le passage de l'idée d'une pièce à sa concrétisation participe au propos qui sera tenu par celle-ci. Le « faire » viendra confirmer, infirmer, ou, en tout cas, préciser ce propos. C'est pourquoi les traces de ce travail restent souvent apparentes sur mes sculptures. Celles-ci donnent alors l'impression d'un inachevé ou d'un incomplet. Elles sont figées dans le temps, à un moment précis de leur fabrication ou de leur usage. Ceci vient alimenter cette idée de narration. Mes sculptures apparaissent soit en attente d'un avenir plus ou moins proche, soit elles sont le vestige d'un temps révolu.
Chaque pièce n'ayant pas systématiquement de lien ou une origine commune aux autres, j'envisage mon travail à long terme, ou en tout cas dans une vision globale, comme le théâtre où tous ces univers convergent. La juxtaposition de celles-ci formant alors la trame d'une histoire sans début, ni milieu, ni fin.

Romain Métivier.

Romain Métivier - Icare

Informations pratiques

vernissage le 19 mars 2010 à 18h30

Horaires d'ouverture
samedi 20 dimanche 21 de 12h à 19h
lundi 22, mardi 23, mercredi 24
sur rendez-vous, tel : 06.21.48.59.26

atelier pier
LA GENERALE EN MANUFACTURE
6, Grande rue - 92310 Sèvres
metro : Pont de Sèvres (ligne 9)

Site internet
www.la-g.org
www.atelierpier.com

Foehn'y release

Liste des artistes non exhaustive

SOIREE/EVENEMENT de 19 à 22 heures

film documentaire de Guy-Grand 1939 / 1950 ponctué d'interventions d'artistes ayant participé aux expositions de Glassbox 2007 / 2010

En 1939, La cité Internationale demanda au réalisateur **Guy-Grand** de concevoir un documentaire sur son histoire. Glassbox se l'est approprié et a engagé un travail de post-production venant l'augmenter d'images fixes, de séquences filmées, de sons,... interventions pensées avec les artistes de l'exposition Foehn'y pour un premier opus, du 10 novembre au 9 décembre 2007. Ce film est présenté en regard de la collaboration de Glassbox et du Théâtre de la cité Internationale et des projets qui restent engagés dans ces lieux. Ce film parcours les engagements de Glassbox Sans les murs et de Glassbox Hors Sol à travers une collection d'évènements, d'interventions et d'apparitions furtives réflexives aux expositions, résidences et accompagnements de projets.

Foehn'y, 30 minutes
Production Glassbox,
2007-2010
[Edition progressive]

Foehn'y, 30 minutes
Production Glassbox,
2007-2010
[Edition progressive]

Informations pratiques

Dans le cadre du parcours West, l'accueil à la cité internationale se fera à 19h00.

Glassbox

Salon Gulbenkian (Maison internationale)
Cité Internationale Universitaire de Paris
17 boulevard Jourdan - 75014 Paris

Site internet
www.glassbox.fr

Samedi 20 Mars
Parcours des lieux d'art de l'Ouest Parisien

PARCOURS WEST

Micro Onde – centre d'art contemporain de l'Onde
La Maréchalerie – centre d'art contemporain
La Générale en Manufacture
Glassbox

ORGANISATION WEST 7 :

Coordination générale :
Valérie Knochel, Laetitia Tura pour La Maréchalerie, Sophie Auger et Peggy Pequenard pour le Micro Onde, François Fleury pour La Générale en Manufacture (en partenariat avec Béton Salon), Sabrina Issa pour Glassbox.

Conception graphique et dossier de presse : François Fleury
Site internet : Sloan Leblanc

Le parcours West est une initiative de la Générale en Manufacture, financé par les lieux représentés.

Visuels et dossier de presse : http://parcours.west.free.fr

LA GÉNÉRALE EN MANUFACTURE GLASSBOX centre d'art contemporain la maréchalerie l'Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay